

*Un sujet piquant.*

Ceux qui ont lu mon avant-dernier numéro ont vu que la police a déjà rendu un service des plus signalés en délivrant la terre d'un insolent rat. La police a bien mérité par cet acte de bravoure et d'agilité la reconnaissance du public ; elle a fait beaucoup, mais il lui reste beaucoup à faire encore, et il ne faut pas que la belle gloire dont elle s'est couverte lui fasse oublier que sa tâche est constante et que sa devise est *PRO BONO PUBLICO*, laquelle devise Monsieur Symes prétend pouvoir s'adapter merveilleusement à lui et à la police attendu que cette corporation veut absolument retrancher l'usage des boissons fermentées. Il faut qu'on sache que Mr Symes traduit *PRO BONO PUBLICO*, par : LA BONNE EAU EST POUR LE PUBLIC, ce qui veut dire assez clairement que le vulgaire doit se contenter à l'avenir de ce breuvage et que les liqueurs plus précieuses seront désormais réservées aux gentilshommes tels que les agents de police et les chefs sauvages. Mais ce n'est pas de cela dont il s'agit maintenant puisque j'ai d'abord annoncé un sujet piquant.

Je disais donc que la police n'a pas fait encore autant de bien qu'elle est susceptible d'en faire. Elle a massacré un rat ; mais il existe encore mille animaux malfaisants qui inquiètent la sûreté publique et qui contribuent hautement à rendre la vie amère. Je ne veux point les citer tous ni appeler sur eux l'animadversion de la police ; je me contenterai de mentionner ces malheureux maringouins, moustiques, brulots, cousins, etc-etc enfin cette maudite race de petits êtres piquants qui ne respectent rien en ce monde, qui lancent leur poison impunément et indistinctement, qui se posent avec autant d'audace sur le cou d'albâtre de la jeune mariée que sur le nez enluminé d'un vieux juge, qui affectionne aussi effrontément le visage cadavéreux d'un homme de police que la face bourgeonnée d'un colonel d'armée, qui ne respecte pas plus la blanche main potelée de l'aimable et oisive citadine que les pieds rougis et brulés de la pauvre mendicante. C'est un abus qui devient insupportable et qui nous a inquiétés tous tant que nous sommes sans qu'il ait encore été convoqué d'assemblée pour expédier à Son Excellence le Gouverneur une supplication afin d'obtenir quelque mesure décisive pour le supprimer et soulager la démangeaison publique. J'ai cependant le plaisir d'apprendre à mes lecteurs et surtout à mes piquantes et piquées lectrices que des précautions commencent à être prises pour faire disparaître de notre atmosphère tous ces insectes qui le parcourent sans égard pour la paix des autres êtres qui s'ingèrent d'oser le respirer.

Ces lignes de reproche étaient écrites lorsqu'on vint m'apprendre que notre gouvernement non content de nous accorder la liberté de jouir d'un ciel pur, d'un climat salubre et d'une chaleur de quatre-vingt-dix-neuf degrés à l'ombre, dans la ville, veut encore protéger notre peau lorsque nous nous hasardons au milieu des campagnes ou des bois. Le CANADIAN COLONIST nous apprend qu'un corps de police rurale vient d'être stationné à Lobinière ; ce journal, poussé par ce terrible esprit de rébellion qui fait censurer les actes les plus bonasses des autorités, ou, peut-être encore, aveuglé par d'étroites vues, il prétend que cette mesure est inutile et il traite la police presque aussi mal que si c'était la reine d'Angleterre. Il appartenait au Fantasque, journal lumineux s'il en fut jamais, d'expliquer la tendre sollicitude d'un gouvernement paternel. Je lèverai donc le voile qui semble couvrir ce mystère et j'annoncerai avec plaisir à mes lecteurs que la police rurale que l'on commence à répandre autour des rilles est absolument destinée à l'arrestation de tous les maringouins qui sont